

Parmi les cas
de chair de moue

L'histoire de la cure d'un doigt écrasé et la description d'une Machine employée pour cela

Jeanne La Sheronne femme d'un charpentier de la
Bucaye, village à quatre lieues de Gallion fut accablée au mois
de décembre 1731. d'une poutre qui luy fit quelques blessures
legères à la tête et autres parties, luy fracassa la main droite de
façon que le bout du ponce fut emporté, le doigt indice brisé et
pendant, et le doigt du milieu luxé.

Le Chirurgien des Chartreux, auquel cette femme
s'adressa d'abord, trouva le cas grave et me l'amena.

La phalange, qui joint le doigt indice au métacarpe étoit
brisée en trois et comme mouliée; la bonne femme avoit déjà
tiré quelques uns des esquilles, et l'on en voyoit d'autres qu'on
ne pouvoit lainer; en sorte qu'il ne pouvoit rester que très
peu de l'os. La plaie d'ailleurs considérable se prolongeoit
jusqu'au milieu de la main, et sembleroit ne lainer au doigt
pendant d'autre attache que les tendons flechisseurs, le peu
de peau qui les couvre, et un peu de celle qui est entre ce doigt
et son voisin; ajouter à cela quelques environs de la plaie
étoient contus et comme machés. Si jamais il y eut indication
de faire l'amputation, c'étoit d'un cas si grave, et ce fut aussi
l'avis de tous les Chirurgiens appelés. Cependant j'avis vu
des choses si extraordinaires en pareil cas que je résolus de
différer au moins l'opération, d'employer tous les moyens possibles
pour sauver le doigt, si cela se pouvoit, dans l'idée qu'au pis
aller on l'emporterait toujours bien.

La malade qui trouvoit son compte à cet avis l'appuya de
sa voix; j'emportay les esquilles et les chairs nuisibles; je

ARC 41
n° 37



donnuy à la partie la figure, le bandage et la situation
convenable, et n'oubliay pas dans mes pansements le bandage de
sécurité dont je ne saurois trop louer la vertu dans cette
rencontre. La Seignée, le Regime, tout ce que l'art prescrioit
et que notre industrie nous suggeroit y fut employé.

On fut longtems incertain du sort de notre doigt, quoiqu'il
eut encore un peu de sentiment, la mortification des levres de la
Stape du côté de la seconde échalange nous tenoit toujours entre
la crainte et l'esperance, et faisoit persister mes confreres dans leur
premiere opinion; mais enfin vers le 9. jour la playe fut tres
vermeille, et mes esperances se ranimerent.

Je continuay mes pansements avec plaisir pendant trois semaines
au bout desquelles je voulus voir si le peu d'os qui restoit avoit
formé un calus solide; mais je fus bien affligé de voir que tous
nos soins n'avoient produits que des chairs si que notre doigt se
plioit en tous sens; je m'en pris à un reste des tendons extenseurs
à l'abais de cette premiere échalange, lequel toutes les fois qu'on
pancoit et même dans l'intervalles des pansements se plaçoit une
des pieces principales de l'os et en relevoit la pointe vers le haut
de la playe. Je m'appliquay plus que jamais à dompter cet
obstacle, et je vins à bout de le tenir en place dans l'intervalles
des pansements; mais dès que j'otois l'appareil, il se relevoit.
En vain ne me decouragerent pas, je songey à trouver le
moyen de le tenir assujetti, même pendant le pansement, et je me
persuaday que cela suffisoit pour m'obtenir la guérison que je
cherchois, car j'avois par devers moy des observations de calus
formés après le terme ordinaire, et du remplacement des grandes
pertes d'os par la matiere de ce calus.

J'imaginai donc pour exécuter mon dessein la machine
représentée par la figure cy jointe, A.B. est une plaque de
fer dont la partie la plus large A. devoit s'appliquer à la partie

Fig. 2.

intérieure du poignet, et la plus étroite B sous le doigt malade, et
sous le doigt voisin, qui doivent couvrir d'attelle au premier et estre
soutenus principalement par l'avance C; D. est une portion de
cercle du haut de laquelle tombe une pièce mobile E. qui coule
sur une pièce fixe F. et qui est dirigée par la visse G. l'extrémité
inférieure de la pièce mobile est figurée de façon à recevoir
une petite compresse mince et à s'ajuster à la figure de l'os
sur lequel elle doit descendre, et quelle doit tenir assujéti par
la visse. La portion de Cercle ou le fer à cheval D. qui est
l'arc-boutant de ces petites pièces, coule dans une plaque K. de
la figure seconde, qui représente le revers de la première,
pour laquelle plaque on l'arrête par les visses L. L. au point
où il convient pour qu'il repose juste sur l'os à réduire.

J'exprimay d'abord sur le papier ce que je concevois de
cette machine: j'ajoutai à la figure un modèle en cire moule
sur la main de la malade, et je donnay tout cela à un
ouvrier que j'avisay encore de mes conseils. La machine
faite, je la fis chauffer presque rouge, et dans cet état, je
l'abreuvey d'huile pour la garantir de la rouille à laquelle
elle devoit estre exposée par nos fomentations; je l'appliquai
ensuite, après avoir essayé d'abord l'appareil: ~~de la machine~~.
Une bonne bande tenoit la partie large unie contre le
poignet, et quelques petites appliquées à l'extrémité saine des
doigts achevoient de la coler dans toute sa longueur à la
partie malade. Des compresses proportionnées à la
figure des parties affermissaient et ces parties et la machine
dans une situation convenable. Quelques compresses
communes à toute la main, fendues pour laisser passer
le fer à cheval de la Machine et soutenues d'une bande,
terminoient tout l'appareil extérieur. Pour assujétir



l'os déplacé, je faisois descendre dessus la pièce mobile. E.
manie de la petite compresse imbibée de ^{de l'eau} ~~de l'eau~~ de fleur de
je remplis de charpi fin les espaces de la plaie qui
restoient vuides à la circonférence de la pièce mobile; &
j'imbibois du 6 Baume c'estoit le charpi qui touchoit l'os
esje chargeois des médicaments ordinaires celui qui
touchoit les chairs. J'amujetinois ceux par un petit
bandage à plusieurs chefs, dont le corps étoit pris entre
la plaie et le doigt. après cela venoient quelques petites
bandes simples, qui étoient communes aux deux premiers
doigts seulement, et les tenoient unis sur la plaie; &
en fin les compresses et les bandes communes à toute la
main, dequelles j'ay parlé plus haut. Sous le
panchement cicuis, je ne faisois qu'ôter ce bandage
commun, &carter les chefs du petit bandage de la plaie,
dors je tirois le charpi fin chargé des humidités, esje
remettois d'autre sans ébranler en aucune façon l'os amujeté
sous notre croûte. Tous les 7. ou 8. jours je renouvellois
la petite compresse, qui s'attachoit à la pièce mobile,
et dans ces instans je faisois tenir l'os en situation avec
une feuille de Mithre par un aide-chirurgien.

Dans ce moyen non seulement je donnoy l'os qui
faisoit obstacle à notre guérison, mais encore je rendis
la manœuvre du panchement si aisée que la malade
pût se passer de moy, & en retourna chez elle et revint
seulement deux ou trois fois me trouver pour renouveler
la petite compresse. Il sortit encore deux petites
équilles, et en fin après environ deux mois & deux de
soins du jour de la blessure, et les os et les chairs se
trouvèrent si bien régénérés et réunis, qu'à la ressemblance

D'un raccourcissement d'environ une ligne ou deux qui ne
seroit peut être point arrivé si la malade eût été sous nos
yeux, le doigt est aussi bien figuré et aussi fort que tous
les autres, il a même des apophyses pour ces mouvements
Excepté celui de l'articulation de la première phalange
avec la seconde

Ce qu'on vient de voir prouve 1.^o ce que peuvent les
soins et l'industrie du Chirurgien pour la conservation
d'une partie, et avec quelle réserve on doit se déterminer
à l'amputation 2.^o que la formation du Calus n'a
point de terme certain 3.^o que ce vieux axiome de
Chirurgie que les os ne se régénèrent jamais n'est pas aussi
vrai qu'on le cru dans les siècles précédents

L'exemple que nous venons d'en apporter est confirmé
par un autre dû à M. Morand et que je crois pouvoir
placer icy

Un coup d'arme à feu avoit fracassé le bras de l'humérus
à un invalide, il sortit de la playe pendant la cure,
qui fut longue un tronçon entier du bras de cet os de vingt
pouces de long et qui laissoit dans le bras un vuide de
pareille étendue, on continua la cure, l'espace se remplis
à la fin, et longtems après l'homme étoit mort

M. Morand donna à M. Duvernay qui doutoit du fait
cet humérus devenu par une régénération de l'os aussi
long que celui de l'autre bras /



N^o. 50

avec un dessin

ARC 41 n° 37

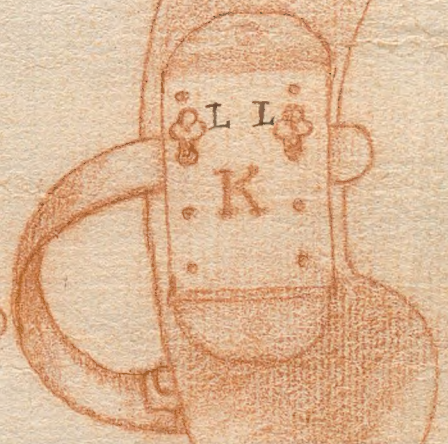
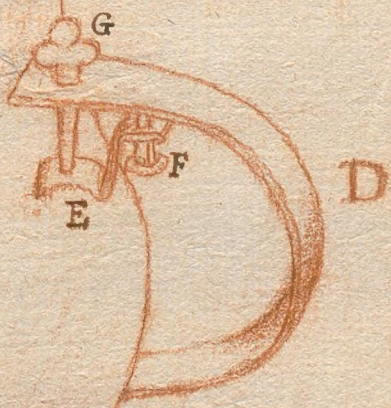
fig. I.

A

fig. 2.

A

A



C

B

D

D

C

B

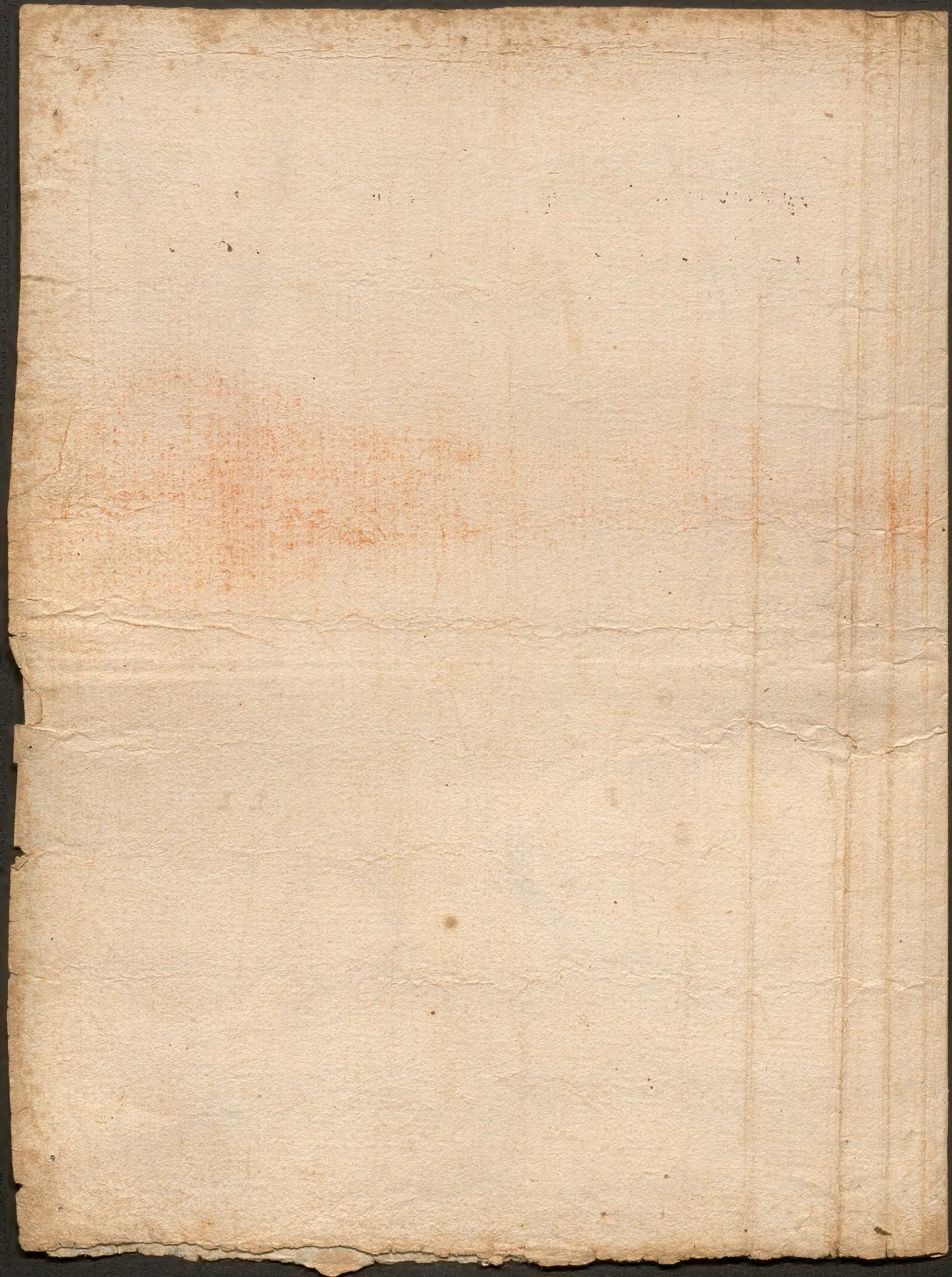


Fig. 2.

A

fig. 1.

A



D

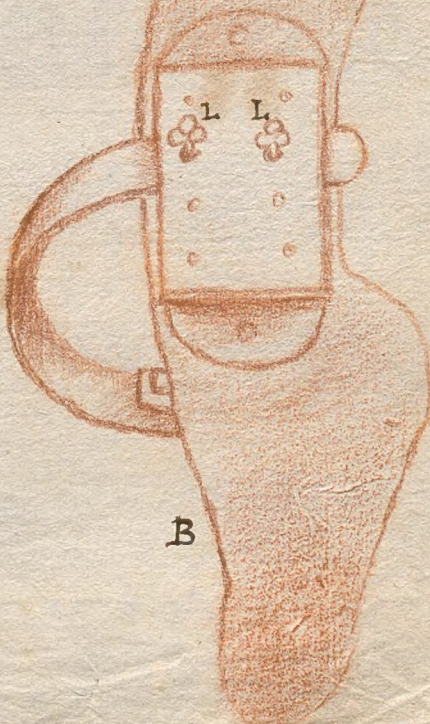
C

B

D

B

C



ARC 34 n^o 41